

tions politiques initiales, devient un *temenos*. Les grandes lignes de cette évolution, résumées avec vigueur (p. 291-293) en quelques paragraphes de synthèse non exempts d'une certaine théorisation toujours dangereuse (cf. P. Gros, in *La città nell'Italia settentrionale in età romana*, Rome, 1990, p. 667), sont traduites en italien et en anglais (p. 319-326) pour donner davantage d'audience encore à une thèse qui suscitera indiscutablement l'intérêt. C'est également – ce qui ne gâte rien – un très beau livre au plan éditorial. Que demander de plus ?

Jean Ch. Balty

Maria Luisa MARCHI & Fiorenzo CATALLI (a cura di), *Suburbio di Roma. Una residenza produttiva lungo la Via Cornelia*. Bari, Edipuglia, 2008. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 150 p., 4 pl., 160 fig. (INSULAE DIOMEDEAE, 7). Prix : 50 €. ISBN 978-88-7228-494-X.

Au cours de ces dernières années, l'archéologie de terrain s'est intéressée à l'étude des contextes suburbains et extra-urbains, et plus spécifiquement à la compréhension des paysages et du peuplement autour des grands centres, *in primis* Rome. Cette impulsion herméneutique était un passage obligé aux yeux de certains, surtout au moment où il s'agissait de traiter de nouvelles données par le biais d'approches diverses révélant de nombreux problèmes interprétatifs relatifs par exemple à la vie et à la production agricole dans les *villae*, comme ceux qui ont été légués par les sources littéraires, et en particulier Caton l'Ancien et Columelle. Le présent volume considère une large aire géographique de la banlieue au nord-ouest de Rome, le long de la *via Cornelia*, ancienne voie consulaire qui reliait Rome à *Cære* (Cerveteri). En effet, le plateau de Mazzalupo, aujourd'hui à l'abri du Grand Contournement de Rome, appartenait dans l'Antiquité à la banlieue romaine abritant des cabanes rurales rudimentaires et des bâtiments agricoles isolés (*tuguria* et *casae* selon la source : Liv. III, 13, 10 ; V, 53, 8) où l'on pratiquait une économie de subsistance basée sur l'exploitation des jardins potager et botanique pour l'approvisionnement du marché de la ville. Il s'agit d'une réalité intermédiaire entre la ville et la campagne, avec un territoire densément occupé de *privata aedificia* autour desquels de petites propriétés avec un jardin gravitaient dans un rayon oscillant entre sept et dix kilomètres, ce qui équivalait à une heure de trajet pour rejoindre la ville. Ce vaste territoire suburbain a offert un large champ d'action au programme éditiltaire moderne dévastant et altérant pour toujours le paysage naturel antique. Dans quelques rares cas de fortune, comme celui dont l'auteur fait état, la programmation de campagnes d'archéologie préventive a permis le creusement de tranchées de sondage orientées suivant l'occupation antique présumée. Grâce à ces méthodes de diagnostic programmées en amont de la fouille proprement dite, la planification du développement urbanistique moderne est davantage respectueuse des exigences de conservation et de sauvegarde du passé historique archéologique. L'ouvrage étudie un ensemble archéologique caractérisé par une longue et complexe histoire éditiltaire, analysant en détail tant les structures que le cadre chronologique compris entre le III^e siècle av. J.-C. et le V^e siècle ap. J.-C. Le premier chapitre débute par un examen minutieux des données géologiques et topographiques. L'histoire des fouilles et de la reconstitution du paysage antique fait l'objet d'un deuxième chapitre traité avec une rigueur identique. À ce stade, l'auteur souligne le fait que les brèves notices concernant la découverte de matériel et de

structures n'ont autrefois pas suscité un intérêt particulier en faveur de l'étude de cette aire géographique, exception faite du tracé de la *via Cornelia*. En effet, celle-ci joue un rôle de premier ordre dans la topographie de la région. Déjà attestée à l'époque archaïque, la voie consulaire est mentionnée par Tite-Live et Valère Maxime ; elle apparaît dans des citations épigraphiques datées entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C. et est le lieu de nombreux martyria au cours du Moyen Âge. À ce jour, la reconstitution de son tracé demeure incertaine malgré le rôle économique et culturel majeur qu'elle devait jouer à l'époque. Néanmoins, la définition précise du tracé antique permettrait la réalisation d'une *Carta Archeologica* de cet arrondissement périphérique en vue de localiser les sites et les découvertes archéologiques majeures à préserver. À l'époque médio-républicaine, avec l'avancée progressive de Rome vers le Nord, on assiste à une réorganisation de ce territoire tant au niveau des contextes de production qu'au niveau économique. En témoigne la présence de propriétés agricoles de modestes dimensions qui abritent un édifice généralement en tuf légèrement surélevé. Ce mode de peuplement est illustré entre autres par la première phase d'occupation de l'établissement de Mazzalupo qui n'acquiert les spécificités propres à une villa à caractère résidentiel qu'à l'époque impériale. L'auteur consacre ensuite un volet important à la reconstitution précise de l'histoire du site, à l'organisation spatiale (la citerne, les espaces dévolus à l'activité agricole, la nécropole, les monuments funéraires, les pièces d'habitation, etc.) et aux études anthropologiques. Celles-ci concernent l'entretien des données taphonomiques et des rites funéraires qui se révèlent d'un intérêt majeur. Une petite nécropole de 28 tombes, datée entre le II^e et le III^e siècle ap. J.-C. a été mise au jour à Mazzalupo et semble être en relation avec l'établissement rural à caractère résidentiel. Si la majeure partie des tombes est constituée de fosses recouvertes de *tegulae* de réemploi (dite à « la cappuccina »), les fouilles ont également révélé deux édifices funéraires collectifs monumentaux. L'absence presque totale de matériel s'explique soit par une profanation des sépultures dès l'Antiquité soit par le niveau social peu élevé des défunts. En effet, l'analyse des ossements de 37 squelettes révèle de conditions de vie relativement précaires. Les nombreux cas d'hernie de Schmörl et de périostite identifiés témoignent de traumatismes nés de l'activité physique trop intense à laquelle était soumise la population afférente à la villa. Aucun individu n'est âgé de plus de 50 ans. L'identification d'hypoplasie de l'émail dentaire et de *cribra orbitalia* constitue par ailleurs un bon indicateur de l'insuffisance alimentaire et plus spécifiquement chez les individus de sexe féminin. Les fouilles, menées entre 1994 et 2002, ont offert de nouvelles données utiles à la reconstitution de la banlieue romaine, par le biais de l'étude d'une villa dont la production était étroitement liée à l'économie de la métropole (*Vrbs*). Les structures, conservées en fondation ou sur une faible élévation, n'ont pas facilité la compréhension historique, chronologique du site. En outre, la quantité de fouilles de sites contemporains qui ont livré du matériel en nombre nettement plus conséquent. En fin d'ouvrage, l'auteur rassemble une série d'articles consacrés au mobilier étudié lors des fouilles : diverses classes de céramique (vernis noir, sigillée italique, africaine et orientale, à parois fines, céramique commune et de cuisine, céramique africaine de cuisine, lampes à huile, céramique glaçurée romaine et amphores), matériel en verre (balsamaire), monnaies, métaux, matériel lapidaire et épigraphie. Une étude particulière est consa-

crée aux stucs découverts dans les couches d'effondrement de l'une des pièces thermes et ayant fait l'objet d'un examen archéométrique subordonné à des restaurations successives. Il s'agit de fragments de corniches ornementales qui laissent supposer la présence d'une voûte à caissons, entre lesquels étaient représentés des amours comparables aux décors en stuc de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. La richesse fondamentale de l'ouvrage réside dans la clarté de présentation d'un site dont la contextualisation et l'étude diachronique sont assurément complexes. Néanmoins, le lecteur demeure en attente des conclusions d'une approche plus moderne suite à l'utilisation de méthodes de diagnostic préventives, le texte se limitant aux résultats de l'étude des *surveys* et des tranchées de sondage. Par ailleurs, une étude archéométrique du matériel céramique et en terre cuite aurait permis d'apporter des éléments nouveaux entre autres à la problématique des *figlinae* locaux attachés à la villa et à une production *in loco* (dont l'existence semble assurée !) de produits manufacturés tels que les *ollae perforatae*.

Marco CAVALIERI

traduit de l'italien par Emmanuelle Druart

ÉRIC REBILLARD *et al.*, *Musarna 3. La nécropole impériale*. Rome, École française, 2009. 1 vol. 22,5 x 26 cm, IX-333 p., 86 pl., 145 fig. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 415). Prix : 115 €. ISBN 978-2-7283-0819-4.

Cet ouvrage, à la documentation graphique très claire et précise, est le fruit du travail d'une équipe de l'École Française de Rome dans une petite ville d'origine étrusque, Musarna. Elle est située près de l'actuelle Viterbe, à une vingtaine de kilomètres de la mer Tyrrhénienne. Le site, remis en culture dès le Haut Moyen Âge, ce qui a largement fait disparaître la stratigraphie, est actuellement en rase campagne sur un plateau dominant les alentours. À la suite d'une fouille d'urgence en 1983, suscitée par la découverte d'une inscription étrusque sur mosaïque, les recherches se sont succédé pendant plus de vingt ans, révélant une ville complète, occupée du IV^e siècle av. J.-C. au début du VII^e de n. è. et elles sont peu à peu publiées : outre de nombreux articles et communications par les deux directeurs de la fouille, Henri Broise et Vincent Jolivet, deux volumes ont déjà paru, l'un sur les *Trésors monétaires* (2002), le second sur *Les bains hellénistiques* (2004 ; voir le compte rendu dans *AC*, 77, 2008, p. 795). Le volume évoqué ici est donc le troisième. Il porte sur une nécropole repérée en 1994, puis fouillée entre 1997 et 2003. Elle se situe le long d'un grand fossé défensif comblé, au sud de la porte nord de l'enceinte hellénistique. La zone pré-sentée, avec plus de 200 tombes, est datée entre le milieu du II^e siècle et le premier quart du III^e, avec cependant une réoccupation sur les marges et dans le fossé par des tombes tardives. Les autres espaces funéraires de Musarna sont encore inconnus, sauf une importante nécropole hellénistique, aux chambres le plus souvent pillées. Dans le Chapitre 1, *Musarna et l'Ager Tarquiniensis à l'époque impériale* (Vincent Jolivet, p. 7-36), il convenait d'abord de faire le point sur la petite ville d'origine étrusque, passée sous le joug romain au III^e siècle av. J.-C. Elle profita de l'aménagement de trois grandes voies romaines vers le nord, qui, avec le Tibre proche, favorisèrent sa prospérité et expliquent l'intérêt des structures souterraines retrouvées dans ce gros village, ainsi que la densité des installations agricoles des environs (p. 30-36). Le